Edina BOZOKY (dir.), *Les saints face aux barbares au
haut Moyen Âge. Réalités et Légendes*

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2017

Cécile Lanéry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/9646>

DOI : 10.4000/rhr.9646

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 206-209

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Cécile Lanéry, « Edina BOZOKY (dir.), *Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et Légendes* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9646>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Edina BOZOKY (dir.), *Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et Légendes*

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2017

Cécile Lanéry

RÉFÉRENCE

Edina BOZOKY (dir.), *Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et Légendes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2017, 24 cm, 206 p., 20 €, ISBN 978-2-7535-5394-1.

- 1 Chez les hagiographes, le barbare est une figure-repoussoir : classiquement présenté comme un pillard étranger à la civilisation (gréco-romaine), il incarne aussi le païen féroce, avide de sang chrétien. Dans les textes du haut Moyen Âge, la rencontre – historique et/ou fantasmée – entre le saint et le barbare prend donc souvent la forme d'un antagonisme dramatique : le missionnaire Adalbert tombe en martyr des Baltes qu'il était venu convertir, les saints évêques, comme Nicaise de Reims, ou Géminien de Modène, s'opposent vaillamment à la meute des envahisseurs étrangers, venus détruire le monde civilisé des cités chrétiennes ; de leur vivant, ou par l'intermédiaire de leurs reliques, ils protègent leur peuple des justes retombées de la colère divine, incarnée par des Vandales, des Huns, des Hongrois ou des Normands, cruels, bruyants et désordonnés, que les *Vitae* médiévales se plaisent à nous décrire sans craindre les amalgames historiques. Les hagiographes, cependant, n'abusèrent pas toujours des commodités narratives que leur offrait le souvenir des « invasions barbares » du haut Moyen Âge : dans l'Europe du Nord-Ouest, seules quelques victimes de ces temps agités furent effectivement élevées au rang de martyrs, preuve que les auteurs médiévaux avaient bien conscience que les meurtres et les massacres commis par les barbares n'étaient que rarement motivés par des considérations religieuses. Au demeurant, le

portrait qu'ils nous livrent des barbares n'est pas systématiquement à charge : les Vies des saints Séverin du Norique et Germain de Paris font aussi place à des récits de négociation loyale, et évoquent des relations de bon voisinage, sinon d'entente cordiale. Par nationalisme, ou par indifférence au thème du martyr sanglant, on ignore, ou on préfère minimiser, en Angleterre et en Bretagne, les déprédations des conquérants anglo-saxons ; ailleurs, les missionnaires norvégiens érigent, avec Olaf, le prototype du roi barbare et martyr... Les choses sont donc plus complexes qu'elles ne pourraient le paraître au premier abord, et c'est l'un des mérites de cet ouvrage collectif que d'en explorer les différentes nuances.

- 2 Issu d'une journée d'études organisée en 2013 au CESC de Poitiers, et consacrée à la représentation des barbares dans l'hagiographie (VI^e-XII^e s.), ce volume a aussi été augmenté de plusieurs contributions qui lui ont permis d'élargir le champ de ses investigations. Il est ainsi constitué de 11 études et d'un chapitre de conclusion que l'on doit à A. Dierkens. Pour commencer, M. Saghy étudie la Vie emblématique de S. Séverin du Norique († 482), rédigée par Eugippe vers 511 (p. 24, la facétie d'un correcteur automatique a remplacé « le boisseau » par « la boussole » dans la phrase « Séverin ne cachait pas sa lumière sous la boussole »). Puis, une étude collective de Ch. Mériaux et K. Krönert dresse un panorama général des saints, clercs, moines et vierges, confrontés aux barbares, historiquement ou non, en Gaule du Nord, entre le V^e et le XI^e s. : seuls quelques-uns (Nicaise à Reims, les 11 000 vierges à Cologne, Alban à Mayence, Auctor à Metz et Trèves, Livier à Metz) furent effectivement considérés par les autorités ecclésiastiques comme martyrs des barbares. Parmi eux, M.-C. Isaïa s'intéresse plus précisément au dossier de S. Nicaise, victime des Vandales, et aux récritures rémoises de sa *Vita* (IX^e-X^e s.), contemporaines des raids normands sur cette ville (p. 66, il manque un mot ; il faut comprendre « un office de saint <Rémi> des années 850 »). Avec la Vie de S. Germain de Paris par Venance Fortunat, A. Wagner et B. Dumézil étudient la figure d'un saint mérovingien dans un monde apaisé, où les distinguos ethniques ne semblaient plus avoir cours entre Gallo-Romains et souverains francs, tous convertis à la foi catholique. Le contraste entre ce récit et les *Dialogues* de Grégoire le Grand, présentés par B. Judic, n'en est que plus flagrant : l'univers de Grégoire, ébranlé par l'irruption des Lombards en Italie, est fortement cloisonné ; la sainteté ne saurait s'inscrire que dans l'espace civilisationnel de la romanité. Dès lors, dans les *Dialogues*, tous les saints présentés sont italiens, et aucun barbare, Goth ou Lombard, ne saurait approcher de la sainteté. L'installation des Lombards dans la péninsule ne fut toutefois pas plus violente que celle des Anglo-Saxons païens dans l'ancienne Bretagne romaine : ces derniers y firent tout autant régresser le christianisme que les Huns en Pannonie : pourtant, comme le montre A. Gautier, ils bénéficièrent d'une mansuétude aussi remarquable que paradoxale de la part des hagiographes médiévaux. De son côté, T. Granier s'intéresse au dossier de Géminien, un évêque de Modène de la fin du IV^e s. : sa première Vie, composée au X^e s., lui impute une confrontation fictive avec les Huns ; d'après la seconde (XI^e s.), sa protection posthume aurait également sauvé la cité d'un raid hongrois sur Modène, tout aussi fictif. Avec deux dossiers méconnus du Brabant (le prêtre Véron et la vierge martyre Renelde), F. de Vriendt analyse, avec une érudition toute bollandienne, le souvenir traumatique des invasions barbares (Huns, Vandales, Normands) dans les textes hagiographiques des XI^e-XII^e s. Mêlé de traditions locales et d'influences littéraires, ce souvenir engendra des forgeries hagiographiques, comme la Passion de Renelde, prétendument victime des Huns vers 680, à Saintes (Hainaut). Les

deux études suivantes prolongent quant à elles la réflexion sur les saints face aux barbares vers d'autres contrées géographiques. Le dossier d'Adalbert de Prague, martyrisé en 997 par des Baltes Prutènes au cours d'une mission, est étudié par G. Bühner-Thierry. De son côté, S. Caviaux examine, avec Olaf de Norvège, la construction de la figure du roi martyr dans la poésie et l'historiographie scandinaves des XI^e-XII^e s. : victime en 1030 d'une rébellion politique, ce souverain unificateur et missionnaire prit peu à peu les traits d'un martyr victime de barbares païens. Enfin, l'éditrice du volume, E. Bozoky, offre, avec le dossier de S. Livier, à Metz, l'exemple rare d'un martyr fictif, victime des Huns, qui devint aussi l'étrange héros d'un roman de chevalerie des XIII^e-XIV^e s. Précisons, en passant, que la Passion latine de saint Livier ne nous est pas seulement parvenue par l'intermédiaire du *Petit Cartulaire* (ca. 1300) et de la Passion verdunoise ; il en existe aussi une forme mixte, transmise par un légendier messin du début du XIV^e s. (Charleville, BM, 177 : cf. C. Lanéry, in *Analecta Bollandiana*, 133, 2015, p. 308 sq.).

- 3 On sait que les ouvrages collectifs souffrent souvent de contributions très inégales. Ce n'est heureusement pas le cas de ce volume-ci : toutes les études y sont intéressantes et de qualité, même si les spécialistes y trouveront ici ou là quelques dossiers déjà bien défrichés par ailleurs. L'ensemble est de bonne tenue, et de surcroît utilement pourvu d'un index. On regrettera seulement qu'aucune contribution n'y ait été consacrée au cas des Sarrasins, qui sont les grands absents de cette enquête sur les saints face aux barbares. Les Sarrasins n'apparaissent en effet que de manière incidente : brièvement mentionnés parmi les ennemis affrontés par le chevalier Livier, ils sont réintroduits *in extremis* dans les conclusions du volume, au nombre des peuples barbares qui peuplèrent l'imaginaire médiéval. Tenus pour des barbares idolâtres par de nombreux auteurs médiévaux, les Sarrasins étaient pourtant régulièrement mentionnés, bien avant les croisades, par les chroniqueurs et les hagiographes : sans parler de la destruction de Farfa, au IX^e s., et des raids sarrasins sur l'Italie carolingienne, il suffira d'évoquer les martyrs mozarabes qui leur furent imputés en Espagne, ainsi que la captivité, en Provence, de S. Maïeul de Cluny, un épisode qui mobilisa l'aristocratie locale. Cette omission a sans doute été causée par l'orientation géographique du volume : la plupart des études y sont en effet consacrées à l'Europe du Nord-Ouest et ignorent donc l'espace méditerranéen. Il est vrai qu'un volume collectif, fruit d'une journée d'études, ne saurait traiter une question sous tous ses angles. En l'espèce, toutefois, l'oubli des Sarrasins est d'autant plus curieux que l'éditrice, en introduction, s'était crue obligée de sacrifier à l'exercice convenu – et périlleux – du parallélisme historique (p. 11 : « La reconsidération de l'image des barbares n'est pas sans rapport avec les bouleversements politiques actuels qui font affluer vers l'Europe des populations entières dont l'altérité culturelle et religieuse suscite la méfiance voire la crainte chez certains »). Sans s'engager dans un rapprochement entre le Moyen Âge et le monde contemporain, on se contentera simplement de noter que ce volume n'a nul besoin d'être promu par une quelconque actualité : il lui suffit amplement de servir avec rigueur la connaissance du passé, ce dont on saura effectivement gré à ses différents contributeurs.

AUTEURS

CÉCILE LANÉRY

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris.